

## Acteurs

Marie Célat : *Léna Lô*

La grande nommeuse : *Louise Pitre*

Le Déparleur : *Kasia Jasinski*

Mathieu Béluze : *Jeremiah Benskin*

Chanteuses/Daneuses : *Dancella*

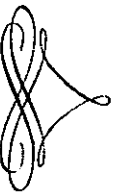
*Boyi, Servanne Woodward,  
Samantha Callaghan, Brianna  
Newman, Ann Huang*

Annonceur : *Babacar Ndiaye*

Introduction : *Larissa Kabondo*

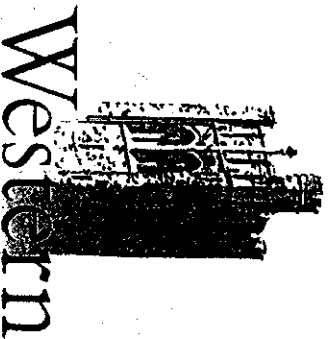
**Mise en scène  
et costumes**

Servanne Woodward assistée  
D'Emma Laval



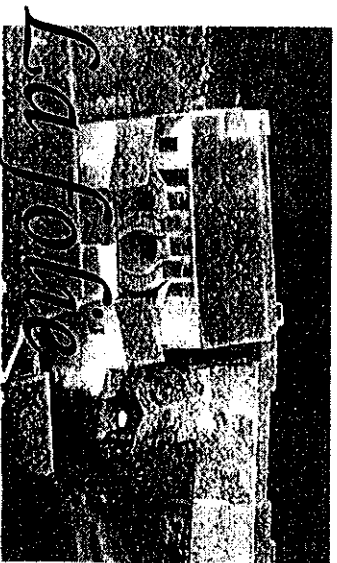
## Remerciements à :

Franco Catanzariti; Paul Levac, directeur de l'Ecole Montseigneur Bruyère; Tharcisse Ntakibiroa, directeur du Centre Communautaire Régional de London et à Suzie Caron, son assistante; service des décors, costumes, et objets de scène de Talbot, UWO; Technical Services, UWO (Wayne Brereton) pour l'équipement électronique; le Département de français UWO.



**The UNIVERSITY of WESTERN ONTARIO**

Théâtre **L'on Donne**  
vous présente...



*Célat*

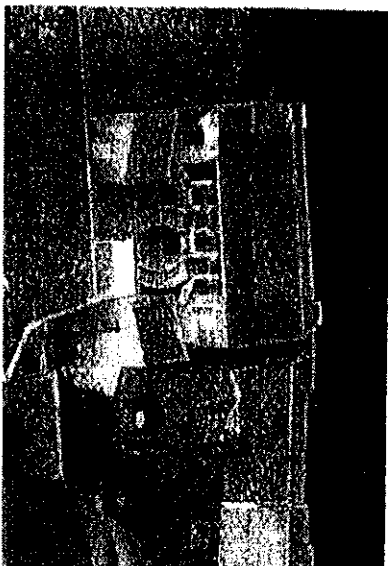
- Edouard Glissant  
2002

**Spectacle gratuit**  
26 mars 2004  
18h30  
Conron Hall

L'action se déroule aujourd'hui aux Antilles, dans l'une des "les qui ont été colonisées par la France entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle. Certaines "les sont devenues indépendantes aujourd'hui (Haïti), d'autres ont choisi de devenir françaises (Départements d'outre-mer). La colonisation des "les impliquait un commerce de sucre, de cacao, de café et le travail des esclaves. Ces derniers venaient d'Afrique et un très grand pourcentage des esclaves sont passés par l'île de Gorée, sur le littoral du Sénégal (voir la prison-musée sur votre programme). Les esclaves étaient souvent des prisonniers de guerre ou bien les victimes de raids effectués par des marchands qui vidaient les villages de leurs habitants pour les vendre. Ils étaient ensuite mis dans la prison de Gorée (mentionnée dans La Folie Célat) ou ils étaient achetés et enchaînés sur des bateaux en partance pour "les Amériques." On prenait bien soin de séparer les familles et de mettre dans un même lot d'esclaves des gens qui ne parlaient pas la même langue. Beaucoup mouraient pendant le voyage (qui par ailleurs était dangereux pour les marins aussi). En cas de rébellion ou de manque de nourriture, il pouvait très bien arriver que des esclaves soient jetés par dessus bord, parfois lestés de pierre ou de boulets (voir la scène du film Amiståd. Marie Célat fait allusion à cette pratique et devient folle parce qu'elle se sent solidaire de ses ancêtres noyés. Il se trouve aussi que l'un de ses fils est mort noyé pendant une partie de pêche. Marie évoque aussi la technologie du voyage qui est néfaste aux siens, depuis les grands bateaux qui ont permis les transports d'esclaves, à la modernisation de la vitesse, des routes, des voies de commerce (Texaco etc...) et de communications qui ont tué son second fils (accident de moto).

Son ex-companion, Mathieu, essaie de la raisonner pour l'empêcher de sombrer dans la folie. Par exemple, il l'encourage à considérer

que l'esclavage est une chose lointaine. Que tous les peuples ont souffert d'une manière ou d'une autre, le long de leur histoire. Et pourtant admet-il "c'est comme si c'était hier."



Marie Célat (Mycella) est persuadée que la mort de ses deux fils dépend de l'histoire des Antilles. Pour elle le passé est telescopé dans le présent, car les ancêtres, selon certaines croyances Africaines, accompagnent leurs descendants. Aux Antilles, les religions Africaines accordent une grande place aux ancêtres et se sont mêlées à la religion Catholique et aux rites Vaudou. Selon certains rites, la croisée des chemins est sacrée et magique. Les esprits et les sorciers, certaines personnes peuvent se transformer en chien. La majorité de la pièce se passe juste à côté d'un village, à la croisée d'un chemin, ou Marie Célat veut s'entourer de morceaux de porcelaine, d'assiettes cassées, de petites pierres à effet magique. Mathieu l'accompagne et cherche à la retenir dans le monde des vivants et des sains d'esprit. Il souffre lui aussi. Leurs deux fils sont morts et sa femme le quitte, après l'avoir trompé avec Thael. Le fait que Thael soit parti semble être, selon l'expression "la goutte qui a fait déborder le vase" c'est-à-dire, ce qui a déterminé Marie à verser dans la folie. Comme le fils qui

s'est noyé, comme les esclaves qui ont été jetés à la mer, Marie semble contempler la noyade.

La relation des Antillais à l'Afrique et leur relation aux morts qui sont présents dans leur vie quotidienne, fait que le temps est triple. Présent-passé-futur se mêlent. L'espace se brouille aussi donc. Ici (les Antilles) c'est aussi là-bas (l'Afrique). Est-on toujours certain d'être là? Sommes-nous ou nous croyons être? Les esprits divers en disputent. Il s'agit de la nommeuse (qui fait apparaître les choses en les nommant, en les expliquant). Elle est le principe de la multiplication. Il est également possible qu'elle fasse apparaître ce qui n'est pas, ou bien qu'elle soit aveugle à ce qui est en face d'elle (un figuier au milieu des champs par exemple). La Déparleuse vit dans le silence de la parole. Celle qui déparle ici, dit la vérité mais on ne l'entend pas naturellement. Elle est dans un espace de potentiel futur de la parole ou bien dans la négation de la parole. Elle est au croisement de toutes les langues. Elle est non seulement dans le domaine des choses (que la nommeuse nomme et fait exister) mais dans le domaine du verbe, et surtout de son silence.

Les chanteuses et danseuses sont des âmes superficielles qui s'amusent de tout, qui se moquent de tout et qui chantent et dansent n'importe quoi, n'importe comment. Elles représentent le désordre du monde et celui des désirs. Elles dansent lorsque l'amour est présent ou absent, lorsque l'amour n'est pas réciproque, lorsque les gens viennent ou ne viennent pas, lorsqu'ils se désespèrent, et lorsqu'ils deviennent fous. Elles reflètent les gens, qui sont les jouets ou les marionnettes du destin. Elles aimeraient autant danser dans l'ordre mais la grande nommeuse et la déparleur les dirigent souvent de façon contradictoire. Elles vous invitent à danser aussi car elles sont la vie et elles sont profondément imperméables à la tragédie: elles sont à l'envers de la mort.